

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef  
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

Situation sans grand changement. — Toutes les attaques ennemies sont repoussées, nous progressons sur plusieurs points  
Grande victoire Russe, officiellement annoncée, en Galicie

### VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

Nos troupes prennent l'offensive et avancent dans plusieurs directions. — L'angoisse à Berlin. — Les désertions allemandes. — Preuves nombreuses de la démolition de l'armée ennemie. — Encore le choléra !... — Nouvelles de Russie ; toujours le choléra. — Les débuts Turcs sont malheureux.

Plus ça change, plus c'est la même chose !... Nous voulons dire que le progrès quotidien des alliés se maintient, constant, sans le moindre accroc.

Au nord, non seulement l'élan ennemi est arrêté, non seulement la boucle de l'Yser est complètement évacuée, mais nos troupes vont de l'avant et progressent à l'est de Nieupoort.

Plus bas, de Dixmude à la Lys, les alliés ont pris l'offensive et ont « notablement progressé dans plusieurs directions ».

Il faut que le Kaiser en prenne son parti et qu'il renonce à Dunkerque et à Calais comme il a dû renoncer à Paris !...

De plus, cette offensive qui aboutit à une « avance dans plusieurs directions » doit singulièrement rapprocher nos troupes de Lille. Un événement heureux doit être en préparation dans cette région.

Notre avance s'accroît également, plus au sud encore, dans la région de Roye.

Voilà donc sur le front de Roye à la mer, trois progressions notables qui ne doivent laisser à l'ennemi aucun espoir de percer nos troupes de ce côté.

Sur l'autre ligne de l'équerre, de Roye à Verdun, les Allemands ont manifesté une recrudescence d'activité, mais sans résultat pour eux.

En résumé, c'est le généralissime qui parle : « les attaques ennemies sur divers points de notre front, ont été repoussées. »

Donc, une fois de plus, les efforts ennemis sont vains et les alliés progressent.

Traduction par l'Agence Wolff : Les Français sont battus sur tout le front !!!

Il faut bien admettre, cependant, que l'Agence Wolff ne doit plus tromper complètement le pays, puisque à Berlin — comme nous l'apprenait, hier soir, nos télégrammes particuliers — on a, notamment, apposé sur les murs des affiches disant : « donnez-nous du pain et dites la vérité. »

Voilà qui prouve l'inquiétude allemande et la méfiance à l'égard des communiqués de l'Agence Wolff.

Il y a d'autres symptômes du découragement général, car si la démoralisation est dans le pays, elle est aussi dans l'armée.

Le Temps affirme, d'après son correspondant, que les soldats du Kaiser désertent en grand nombre.

« Samedi matin, dit-il, 900 hommes manquaient à l'appel à Anvers. Plusieurs centaines de soldats allemands ayant franchi la frontière hollandaise, vêtus d'habits civils, furent reconnus comme étant des belligérants par les postes néerlandais, et internés. A Anvers, des soldats et des officiers offrent jusqu'à 75 francs pour se procurer de vieux vêtements civils. Trois officiers se sont suicidés. Il n'y a plus dans Anvers qu'une garnison d'un millier d'hommes, tous d'âge mûr et appartenant à la landwehr. Entre Anvers et la frontière hollandaise, on ne rencontre plus un seul soldat allemand. Aussi le drapeau belge a-t-il été hissé de nouveau à Esschen, le dernier village belge. La plupart des fugitifs belges qui étaient rentrés ces jours derniers à Anvers sont repartis pour la Hollande, n'ayant aucune confiance dans l'attitude des autorités allemandes. »

L'armée ennemie s'use effroyablement, les pertes qu'elle subit sont énormes, les hommes qui se rendent sont tous les jours plus nombreux et voilà que la désertion prend, en Belgique, des proportions inquiétantes pour Guillaume.

Ce sont là, nous le répétons, des preuves certaines d'une démoralisation certaine chez l'ennemi.

Or, ne l'oublions pas, le moral est un facteur puissant de la Victoire.

Ce facteur manque, aujourd'hui, totalement aux troupes du Kaiser.

Il est d'autres preuves de la situation excellente des Alliés.

Le roi Albert ayant déclaré qu'il ne quitterait pas son pays tant qu'il resterait, en Belgique, un coin incoccupé par l'ennemi, le général Joffre lui répondit : « Dans l'attente de « TRIOMPHE FINAL, les armées allemandes ne laisseront pas toucher par « l'ennemi la petite partie du royaume qui est encore libre. »

C'est là une affirmation catégorique et on sait qu'avec le généralissime il faut prendre les mots dans leur sens réel.

D'autre part, les journaux publient l'information suivante :

Le conseil des ministres, réuni au Havresous la présidence de M. Broqueville, a décidé de ne pas réunir les Chambres au Havre le mardi 9 courant, ainsi que le voudrait la Constitution. M. de Broqueville a apporté à ses collègues la légitime espérance que l'on peut nourrir quand à la possibilité de réunir, prochainement, la Chambre sur le territoire belge, que les troupes alliées sont en train de reconquérir si vaillamment.

Encore un langage réconfortant et qui prouve nettement que les Alliés ont la certitude d'un recul prochain des Teutons.

Cette espérance est justifiée par l'affirmation du Daily Mail qui déclare « qu'une importante reconnaissance aérienne a permis de constater, dans les lignes allemandes, un mouvement de retraite dans la direction de Bruxelles. »

Enfin, on se souvient que nous avions mentionné, en attribuant à un Belge facétieux, l'affichage, sur les murs de Bruxelles, de la nouvelle que les Allemands n'entretenaient pas à Paris pour éviter le choléra !...

Or, le Gaulois affirme que l'affiche est réelle et qu'il s'agit d'une proclamation de Von der Goltz lui-même.

Le Gouverneur (!) de la Belgique « avise les Bruxellois de l'imminence « du retour de l'armée allemande « fuyant devant le choléra qui sévit « dans les rangs de l'armée française. »

L'affirmation est si grotesque, que, pas une minute, nous n'avons pu croire qu'un général allemand se servirait d'un bruit aussi parfaitement idiot, pour cacher la défaite des armées à son pays.

Notre naïveté était grande ! Le fait, dit le Gaulois, est exact. Enregistrons-le donc à nouveau comme une preuve certaine de la prochaine retraite allemande.

Les nouvelles de Russie sont toujours excellentes. L'avance de nos alliés se poursuit sur tout le front. En Pologne, surtout, la retraite allemande se précipite.

Un télégramme de Pétersbourg affirme que « la fuite des Allemands ayant été entravée sur la côte de Chenstochova, qui était encombrée par des transports, les Allemands avaient distribué aux paysans, au moment de leur marche en avant, des proclamations où ils fixaient la date de leur entrée à Varsovie. Ils ont expliqué à ces gens, qui s'étonnaient de les voir si vite de retour, qu'ils n'avaient pu entrer dans la ville à CAUSE DU CHOLÉRA qui y faisait rage. »

Encore le choléra !...

Or le peuple allemand est composé de parfaits crétins, ou il finira bien par comprendre que la caste militaire se f...che de lui.

Quoi qu'il en soit, l'ennemi recule partout et sa situation devient tous les jours plus mauvaise.

En vérité, le général Rennenkampf tiendra sa promesse : ses fidèles cosaques fêteront Noël à Berlin !...

Les Turcs ont un mauvais début !...

L'armée Russe du Caucase a franchi la frontière et a déjà infligé de sanglants échecs aux troupes ennemies.

Sur mer, la flotte franco-anglaise a coulé un garde-côtes ottoman et bombardé copieusement les côtes de la Turquie d'Asie. L'Angleterre s'est, en outre, emparée de Chypre.

D'autre part, l'organe militaire autrichien Reichspost semble être très inquiet des tentatives faites par la Russie pour amener une réconciliation entre la Bulgarie et la Serbie.

On le voit, à l'Orient comme à l'Occident, la situation est particulièrement mauvaise pour les Allemands et leurs alliés.

Nous pensons fermement que les événements vont se précipiter et que la ruine des trois pays qui menaçaient la Civilisation mondiale n'est plus qu'une question de semaines.

A. C.

### On commence à connaître la vérité

On ne connaît que peu à peu toute la vérité sur les pertes effrayantes subies par l'Autriche-Hongrie dans la guerre.

Le correspondant de guerre de la Nouvelle Presse Libre, écrivant du quartier général de l'armée, dit :

« Nos pertes ont maintenant beaucoup diminué. Les batailles et les assauts qui ont eu lieu entre le 12 août et le 12 septembre ont exigé des sacrifices beaucoup plus grands que les combats livrés ac-

tuellement par nos troupes, qui se fortifient dans leurs positions.

« A voir le grand nombre de blessés qui arrivent chaque jour du front, si les pertes furent précédemment plus grandes, on peut en conclure qu'elles durent en vérité être épouvantables. »

L'organe militaire « Leichpost » semble être très inquiet des tentatives faites par la Russie pour amener une réconciliation entre la Bulgarie et la Serbie.

Un rapport significatif parvenu à Vienne, de Cracovie, dit que les autorités militaires de cette ville ont interdit tout retour des réfugiés et ont invité la population civile à se tenir loin des ouvrages fortifiés.

### Les Allemands à Bruges

Mme X..., arrivée à Londres lundi dernier, venant de Bruges, fait une description suggestive de l'occupation de la ville :

« Les soldats allemands sont logés chez l'habitant, et j'ai été obligée, dit Mme X..., de nourrir huit d'entre eux, malgré la très grande difficulté de se procurer aucun aliment quelconque. Bien que très découragés et pleurant à tous les coins de rue, ils sont encore très cruels. J'avais un chien appelé « Kitchener », les Allemands le découvrirent chez moi et le mirent en petits morceaux. J'ai vu un officier allemand se tirer un coup de revolver dans la main pour faire croire que le coup venait des Belges, et je pense aussi, pour avoir un prétexte de ne pas revenir sur le front. Sauf les blessés, il n'y a pas de soldats à Bruges ; les forces d'occupation se composent de marins. La ville est gardée disciplinairement. Partout des placards allemands. Les attroupements de plus de trois personnes sont interdits ; interdiction également de monter à bicyclette ou en voiture ni d'aller à la messe en même temps que les Allemands. Notre-Dame et le beffroi sont indemnes, sauf une bombe tombée sur le toit de la cathédrale. Les Allemands sont dans un état pitoyable. Ils n'ont pas changé de vêtements depuis des semaines. En public, ils continuent à braver les Anglais et les Belges, mais en leur aparté, ils pleurent et perdent tout courage. »

### Après le passage de l'Yser !

On sait que les boches traversèrent l'Yser ; les troupes anglaises, hindoues et Belges s'étaient retirées après avoir violemment lutté, les ennemis purent franchir le pont qu'à la hâte ils avaient construits.

Aussitôt, ils se précipitèrent dans les tranchées occupées par les troupes alliées ; mais les tranchées étaient vides. Les boches criaient victoire.

Mais tout à coup, un grondement sourd se fit entendre dans la direction de l'Ouest. Le bruit se précise. On eût dit la résonnance d'une marée montante. Et voilà que soudain apparut, remontant le canal, un bouillonnement formidable. Une trombe dévastatrice qui abattait les maisons, roulait les arbres et les cadavres... Des cris de rage et de terreur partaient des lignes allemandes. Mais il était trop tard. L'eau arrivait déjà, comblant leurs

tranchées, leur montant à la cheville, aux genoux, au ventre. Dans une course de troupeau affolé, les Wurtembergeois s'enfuyaient vers les terres hautes à l'abri de l'inondation. Mais du haut des collines, l'artillerie belge, revenue, envoyait des volées de mitraille. L'ennemi était pris entre l'eau et le feu. Le peu qui avait échappé à la noyade succombait sous nos balles. Quelques-uns, parvenus dans nos lignes, évitèrent la mort par la captivité.

A la place de la vallée, de la rivière, du canal, de la route, on ne voyait plus maintenant qu'une vaste nappe miroitante. A peine quelques poteaux télégraphiques surgissaient-ils du grand lac où était engloutie toute une brigade wurtembergeoise.

### Guillaume II l'échappe belle

On télégraphie du nord de la France au Daily Mail, que le kaiser a passé dimanche une heure et demie avec l'état-major général allemand.

L'empereur est arrivé à onze heures et demie du matin en auto, accompagné d'un état-major de quarante officiers, vêtus, comme pour une revue, d'uniformes brillants ; il s'est ensuite rendu au Casino, où il déjeuna, puis il repartit en automobile pour une destination inconnue.

Quinze minutes seulement après le départ de l'empereur, un aviateur anglais survola la ville et lança huit bombes, dont quelques-unes causèrent des dégâts terribles.

### Il en reste encore trop !

Suivant les journaux de Berlin, le neveu de l'empereur, le prince Max de Hesse, trois princes de Lippe, un prince de Waldeck, un prince de Reuss et deux princes de Eppingen sont morts sur le champ de bataille.

Sur ces huit princes, six étaient âgés de 18 à 22 ans.

### Le combat se déplace

La retraite de l'ennemi prend les apparences d'une fuite ; les Allemands sont enlisés dans les terres inondées et l'artillerie anglaise, qui les frappe de ses shrapnells, en tue des centaines. La bataille, qui avait lieu sur les rives de l'Yser, a été portée à Roulers, où les alliés attaquent avec vigueur et succès. La garnison de Gand a été réduite à presque rien pour renforcer la ligne de feu.

### Les Russes avancent

#### Les Ottomans désertent

Le lieutenant impérial a adressé à l'armée du Caucase un ordre dans lequel il dit qu'étant donnée l'attaque par les Turcs du littoral russe et des vaisseaux de la flotte de la mer Noire, l'empereur a ordonné à l'armée du Caucase de franchir la frontière et d'attaquer les Turcs.

La population a organisé une manifestation grandiose et enthousiaste devant le palais du lieutenant impérial.

Le nombre des volontaires est considérable.

Il comprend de nombreux élèves des classes supérieures et du séminaire arménien.

Selon des nouvelles de la frontière turque, les soldats ottomans désertent en masses et se rendent en Transcaucasie.

### SUR MER

Le croiseur allemand « Yorek » a heurté une chaîne de mines à la hauteur de Wilhelmshaven et a coulé à pic.

300 hommes d'équipage environ ont péri. Le département d'Etat a informé l'ambassade japonaise que le croiseur allemand « Geier », qui se trouve à Honolulu, doit quitter le port avant une date qui a été fixée, mais qui n'a pas été donnée.

Si le navire allemand n'a pas quitté le port à cette date il sera retenu prisonnier.

### L'Angleterre déclare la guerre à la Turquie et annexe Chypre

La « Gazette » publie une édition spéciale pour annoncer la déclaration officielle de la guerre avec la Turquie.

On annonce officiellement à Londres que l'Angleterre vient d'annexer l'île de Chypre.

### Les Indiens peaux-rouges en France

Les Indiens de six nations de la réserve de Brandford fourniront, pour le second contingent canadien, une compagnie de 120 hommes, officiers et soldats, tous peaux-rouges.

Les Indiens mobilisent maintenant.

### Nos aviateurs

Le correspondant du Telegraaf à Lécuse annonce que la situation à Bruges est sérieuse :

Hier matin, un aviateur français a lancé deux bombes sur la ville, dans l'intention de détruire deux réservoirs de pétrole ; mais les bombes sont tombées à environ 40 mètres des réservoirs, tuant deux Allemands.

En même temps, un aviateur anglais volait au-dessus de la ville, venant de la direction de la mer via Knooke : une des sentinelles allemandes prit son appareil pour un avion allemand et le laissa passer sans tirer ; l'aviateur anglais se dirigea ensuite vers Dixmude et Nieupoort.

Une dépêche adressée au Daily Mail annonce que des avions anglais ont jeté des bombes sur les ateliers du chemin de fer, à Bruges, occasionnant de graves dégâts ; à 4 heures de l'après-midi, un avion a jeté plusieurs bombes dans la ville.

### Les Japonais attaquent

#### le fort « Illis » à Tsing-Tao

Les Japonais ont commencé l'assaut vigoureux du fort d'Illis, qui est l'ouvrage le plus puissant des fortifications de Tsing-Tao. L'assaut avait été préparé par un bombardement intense, qui a, pour ainsi dire, réduit le fort d'Illis en un amas de débris.

On croit que le croiseur allemand « Kaiserin-Elisabeth » s'est fait délibérément sauter en rade de Tsing-Tao. Un dock flottant a été coulé également. Le bombardement continue.

Les Japonais ont fait devant Tsing-Tao 800 prisonniers et détruit 26 canons.

### Le général French félicite les troupes indiennes

Le général French vient d'adresser au commandant des troupes indiennes le télégramme suivant : « Permettez-moi de vous féliciter pour la brillante conduite de vos troupes et veuillez leur exprimer toute ma gratitude. » Il est à remarquer que la contrée où ces troupes ont agi aujourd'hui la guerre sont tout à fait différentes de celles où elles ont l'habitude d'opérer. Ils ont fait preuve d'un magnifique don d'assimilation et la suite de la campagne prouvera mieux encore l'étendue de ces précieuses qualités.

### La guerre est déclarée entre la France et la Turquie

Le ministère des Affaires étrangères communique la note suivante : « Les actes d'hostilité auxquels la flotte turque s'est livrée contre un bateau de commerce français et qui ont causé la mort de deux Français et de graves dommages au bateau n'ayant pas été suivis du renvoi des missions militaires et navales allemandes, mesure par où la Porte pouvait encore décharger sa responsabilité, le gouvernement de la République est obligé de constater que, par le fait du gouvernement ottoman, l'état de guerre existe entre la France et la Turquie. »

### Les félicitations aux armées

Voici la belle lettre que M. Poincaré, Président de la République, vient d'adresser au généralissime Joffre et aux troupes. Cette information nous était parvenue jeudi soir, mais trop tard pour être insérée dans le Journal du Lot. Le Président de la République a adressé la lettre suivante à M. Millebrand, ministre de la guerre :

Mon cher Ministre, Après une longue série de violents combats, nos armées et les troupes alliées ont réussi à repousser les attaques désespérées de l'ennemi. Elles ont fait preuve, dans cette nouvelle phase de la guerre, de qualités aussi admirables que dans la victorieuse bataille de la Marne. A mesure que se développent les hostilités, le soldat français, sans rien perdre de son ardeur et de sa bravoure, acquiert plus d'expérience et adapte mieux ses vertus naturelles aux exigences des opérations militaires. Il conserve une incomparable force d'offensive et s'accoutume en même temps à la patience et à la ténacité. Sous le feu de l'ennemi s'établit entre les chefs et les hommes une intimité confiante qui, loin d'altérer la discipline, l'ennoblit encore par la conscience éclairée de la solidarité dans le dévouement et dans le sacrifice. Chaque fois qu'on revient au milieu des troupes, on est émerveillé par cette abolition totale de l'intérêt personnel, par ce glorieux anonymat du courage, par la grandeur de cette âme collective où se fondent tous les espoirs de la race ; et, lorsque à portée des projectiles, devant un horizon que les éclatements d'obus couvrent de fumée ou déchirent de leurs, on voit des paysans tranquilles pousser leur charrue et semer leur sol, on comprend mieux encore combien sont inépuisables sur notre vieille terre de France les provisions d'énergie et de vitalité. Je vous prie, mon cher ministre, de vouloir bien transmettre mes nouvelles félicitations au général en chef, aux commandants d'armées, aux commandants de corps d'armées, à tous les officiers, sous-officiers et soldats. Je les enveloppe tous dans une même admiration. L'armée est digne du pays, comme le pays est digne de l'armée. La France est invincible parce qu'elle est sûre de son droit et qu'elle a foi dans son immortalité. Croyez, mon cher ministre, à mes sentiments dévoués.

R. POINCARÉ.

### CHRONIQUE LOCALE

#### Sales bêtes de moins

Disparu, blessé, tué ? telle est la question que depuis plusieurs jours chacun se pose, et à laquelle chacun répond : « Pourvu que la nouvelle soit vraie ! » Il s'agit du digne fils du Kaiser, le fameux Kronprinz, le chef de la camarilla militariste boche, l'auteur principal et responsable de la guerre actuelle. Hier soir, le service des dépêches du Journal du Lot annonçait le brusque départ de ce monde du prince de la couronne prussienne. La confirmation n'est pas officielle : nous le regrettons profondément.

Mais il y a bien quelque chose de fondé cependant dans cette nouvelle sensationnelle. Ce qui est vrai, c'est que le Kaiser et sa famille sont en deuil : ils sont frappés dans leurs plus tendres rejets.

Et ça, c'est du nanan. Il fallait entendre les réflexions faites par ceux qui, hier soir, lisaient la nouvelle. Ah ! certes, elles étaient bien appropriées : un bandit ne mérite pas d'autre de profundis que celui que prononçait chacun : « C'est bien fait. » Frappé dans ses plus chères affections, le Kaiser, surmontant sa douleur, voudra-t-il tirer vengeance ? Qu'importe ! si le kronprinz est mort, c'est une brute de moins dans le monde. L'autre aura son tour.

Au surplus, l'état-major général des Boches est bien épuisé. On dit également que le sauvagement von Kluck est mort. Cette nouvelle paraît confirmée : tant mieux. Qui oserait appeler la pitié sur la disparition de tels êtres ? qui donc pourrait s'incliner devant les dépouilles de ces êtres que la Kultur boche n'a pu amener à une compréhension normale des questions d'humanité ? S'ils sont tombés, frappés par des balles de soldats, tant pis : ce n'était pas la mort qui devait leur être réservée. Une pareille mort est trop noble pour eux ; ils ne relevaient que des châtiments infligés aux bandits.

LOUIS BONNET.

### POUR LES RÉFUGIÉS BELGES

M. Combarieu, maire de Cremps, a versé pour les réfugiés la somme de 224 fr. 05, montant de la souscription qu'il a recueillie dans sa commune. M. Bourdet, maire du Roc (par Lamotte-Fénelon), a versé pour les réfugiés la somme de 257 fr. 40, savoir : 185 fr. 40, montant de la souscription recueillie dans la section du Roc et 72 fr., montant de la souscription recueillie dans la section de Nadailac.

Tous nos remerciements aux maires de ces deux communes. Liste du 9<sup>e</sup> secteur (Cabessut), MM. Baudel, Bris, Brassier, Delport, Fréjaville, Bouysson, Rousseau. MM. Baudel et Cassagnès-Céré, 15 fr. ; Cassagnès fils, 10 fr. ; Flajac, chef de gare à Cabessut, 5 fr. ; Mme Vve Delhès, 10 fr. ; Mlle Frey, 5 fr. (don unique) ; Mme Vve Sala, 3 fr. ; M. de Miraudol, 10 fr. (don unique) ; Mme Vve Clary, 5 fr. ; Mme Vve Rié, 5 fr. ; MM. Linol, Directeur d'école, 20 fr. ; Gil, débitant de tabacs, 5 fr. ; Cahier, professeur, 10 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; Linol, juge de paix, 5 fr. ; Do, receveur des Indirectes à la mairie, 3 fr. ; Vidal, Député, 10 fr. ; Bladinier E. (octroi), 0 fr. 50 ; Mercadier Pierre, 2 fr. ; Roumégue Eugène, 5 fr. ; Mme Vve Talou, 5 fr. ; MM. Valéry, 1 fr. ; Arhous père, 1 fr. ; Noyé Hippolyte, 10 fr. ; MM. Louis fils, 1 fr. ; Heuras, gendre Maratusch, 7 fr. ; Verlié Hippolyte, 3 fr. ; Tulet Jean, 2 fr. ; Froment Pierre, 2 fr. ; Miquel, 3 fr. ; Tulet Antoine, 5 fr. ; Barthe, 2 fr. ; Estable, rue de la Croix, 1 fr. ; Blanc Léon, 2 fr. ; Malric Louis, 1 fr. ; Guilhou Louis, 5 fr. ; Henras André, 5 fr. ; Bergon Jean, 1 fr. ; Mm. Vve Gibelet, rue Violette, 10 fr. ; M. M. Couderc Eugène, 1 fr. ; Vinel, à la Guinguette, 1 fr. ; Bouscais, avenue de la Gare, (don unique) ; Brunel, Camp des Monges, 2 fr. ; Rousseau, agent d'assurances, 5 fr. ; Mme Vve Fournier, 1 fr. (don unique) ; Deldard J., 1 fr. ; Soucarre, lieutenant, 5 fr. ; Vve Ruffié, 5 fr. ; Fieuzal, 5 fr. ; Dou, ingénieur, 20 fr. ; Solig, Postes, 2 fr. ; Azarad, mécanicien, 5 fr. ; Vve Borello Louis, 2 fr. ; Garrigue Authème, 2 fr. ; Abbé Lada, 5 fr. (à déjà versé 20 fr., voir « Journal du Lot » du 30 octobre) ; Boueyville, place Lacroix, 5 fr. ; David à Coty, 1 fr. 50 ; Boregrol rue du Château du roi, 1 fr. 50 ; Bessières charcutier rue de la Liberté 15 fr. ; Total de la liste : 329 fr. 50.

Sommes versées directement à M. Larrivé, trésorier du comité : MM. le commandant St-Eloy, 5 fr. (don unique) ; M. le capitaine de la 10<sup>e</sup> section (10 fr. du 30 octobre) ; Menjeun, 1 fr. ; Brives, 5 fr. ; M. et Mlle Huillet, à St-Germain, 10 fr. ; le capitaine en retraite Chazot, à Ponticq, près Calus 10 fr. ; le docteur Lacombe, maire de Calus 10 fr. ; le lieutenant-colonel Fichou, 20 fr. ; le lieutenant Gambetta 20 fr. ; anonyme lycée Gambetta 10 fr. ; Comité des victimes de la guerre, 500 fr. ; Mme Fevas, 5 fr. ; Boi, rue de la Liberté 20 fr. ; Mme Adèle Hériet, à Cabessut 5 fr. ; Lacroix, Gairand, Delrieu, Combeave, Béziou, Vidal, Méridon, Couailac ; agents des Ponts et Chaussées, 35 fr. ; Cassaing, rue Ste-Barbe 10 fr. ; Deltin, vétérinaire départementale 20 fr. ; Langeth, pour le personnel de l'octroi, 30 fr. ; Selves, cuisinier à l'hôpital temporaire n° 23, 5 fr. (2<sup>e</sup> versement) ; Massip, employé des Postes et Télégraphes 5 fr. (2<sup>e</sup> versement) ; Cabanes, place de la Mercé 5 fr. ; Gorse, chef de section à la gare 10 fr. ; le capitaine Soulages 10 fr. ; Fourastie, architecte du département du Lot 10 fr. ; Labro, percepteur, 5 fr. ; Galiay, Quai Ségur, employé des Tabacs, 5 fr. ; Fournier, rue des Thermes, 10 fr. ; le docteur Aussel 20 fr. ; Huard, avenue 10 fr. ; Delohit, directeur de l'Enseignement (2<sup>e</sup> versement) 20 fr. ; Despeyroux, 10 fr. ; Lestrade, serrurier boulevard Gambetta 5 fr. ; Rey, mécanicien de la compagnie générale Transatlantique 36, rue de la République à Marseille, 20 fr. ; Comte de Cremps, 224 fr. 05 ; Delrieu, professeur en retraite à La Boissière, par Frayssinet-Gélat 5 fr. ; Mme Vizon Bertrand, 5 fr. ; Nationale, 30 fr. ; M. Jacques Bertrand, place du Marché 5 fr. ; Mme Pélassié, place du Marché, 5 fr. ; Mme Olié, 3 fr. ; rue de la Liberté, 5 fr. ; Mme Rivière, rue Fénelon, 5 fr. ; M. Marplaz, chez M. Olliac, pharmacien, 10 fr. ; Mignot Edouard, Allées Fénelon, 5 fr. ; Roques, instituteur, 9 fr. ; Bouzou, à Regourd, 10 fr. ; Mlle S., (anonyme), 5 fr. ; Mme Rouillé, rue de l'Abreuvoir, 10 fr. ; Mme Vve Célerié, rue de la Mairie, 5 fr. ; MM. Bourdet, maire du Roc (souscription de la commune), 257 fr. 40 ; Gras, percepteur à Sauzet, 15 fr. ; Mlle Dufour, professeur au Collège de jeunes filles, 20 fr.

En ajoutant au montant de ces deux listes le montant des listes précédentes 3.809 fr. 50, nous arrivons à un total de 5.711 fr. 05. (A suivre).

### Une lettre à des Réfugiés

Une famille de réfugiés belges à Cahors a reçu d'un des leurs la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir de reproduire :

« Je regrette amèrement de n'avoir pu venir vous faire mes adieux, avant de partir en guerre. Que voulez-vous, j'ai été pris au dépourvu, la mobilisation a été déclarée brusquement, et dans un commerce comme le mien, l'on ne quitte pas comme on le veut bien. »

« Me voilà donc de nouveau soldat, mais cette fois-ci c'est pour de bon. Je vous le garantis, si j'ai occasion de faire cadeau aux Prussiens de quelques-unes de mes belles et solides balles, je les leur donnerai d'un bon cœur, et s'il leur en faut encore, ils auront tout le reste de ma cartouchnière au prix de la facture. Je m'arrête donc car le temps presse, et haut le cœur : Vive la France, ma chère et bien-aimée Patrie, s'il le faut encore pour toi je donnerai ma vie. »

« Votre frère : H. L. »

### Citation à l'ordre du jour

Parmi les officiers et soldats cités à l'ordre du jour des armées pour leur vaillante conduite à l'ennemi, nous relevons le nom de M. Escarmel, lieutenant au 207<sup>e</sup> régiment de réserve : blessé grièvement dans la matinée du 26 septembre, a conservé le commandement de sa section jusqu'à son évacuation le lendemain. Nos félicitations à ce brave officier.

### Avis

#### Services automobiles

Les hommes des services auxiliaires et les réservistes territoriaux de toutes armes ou services encore dans leurs foyers, qui seraient aptes à conduire ou réparer les automobiles, sont invités à faire connaître d'urgence leur nom et prénom, classe de recrutement, profession au commandant du recrutement de Cahors. Il en est de même des exemptés, réformés ou âgés de plus de 47 ans qui désireraient, après aptitude pour la conduite et la réparation des automobiles constatée, contracter un engagement pour la durée de la guerre.

### Dérogation nécessaire

Un décret ministériel interdisait l'exportation des fruits frais, secs ou tapés. A cette nouvelle, de nombreux commerçants et surtout de nombreux propriétaires de notre département se sont émus. Notre département exporte en grandes quantités des noix : ce commerce est une source considérable de revenus. Empêcher l'exportation des noix, c'était ruiner nos braves populations. Le Gouvernement, saisi de la question, a compris la gravité de la mesure et a accordé des dérogations pour le transport à l'étranger des noix. Aussi, les cours de ces fruits qui avaient subi une baisse considérable, ces jours derniers, sont revenus à un cours à peu près normal. On ne peut que se réjouir dans l'intérêt des propriétaires et commerçants.

L. B.

### Relations postales entre la France et l'Alsace reconquise

Le général... vient d'autoriser la transmission de la correspondance postale entre le territoire national et le territoire alsacien occupé par des troupes françaises. Mais la correspondance privée, télégraphique et téléphonique reste provisoirement suspendue.

D'après un communiqué du quartier général, les lettres seront retenues huit jours pleins dans certains bureaux voisins de la frontière, aussi bien celles venant de France que celles envoyées d'Alsace.

### La franchise postale en Espagne

Un décret de ce jour autorise les personnes appartenant aux armées belligérentes à envoyer sans affranchissement la correspondance qu'elles adresseront à leurs familles ou à leurs amis résidant en Espagne.

### AUX FUMEURS

Les fumeurs ont satisfaction. Ainsi que nous l'avons annoncé, les paquets de tabac de 0 fr. 50 s'étaient grisés et tout frais dans les vitrines des débits, depuis ce matin. Tout vient à point à qui sait attendre.

### La préparation militaire des prochaines classes

Le ministre de la guerre vient de faire connaître à l'Union des Sociétés de gymnastique de France qu'il verrait avec satisfaction continuer au profit des prochaines classes mobilisables son œuvre patriotique d'éducation physique et de préparation militaire qu'elle poursuit sans interruption depuis 1873. Il lui demande de s'efforcer d'atteindre ce

résultat en faisant surtout appel, comme instructeurs, à ses membres non mobilisés.

### Sur le réseau d'Orléans

Depuis le début de la guerre, le réseau d'Orléans s'est efforcé de maintenir ou de faire renaitre, dans toute la mesure compatible avec les nécessités militaires, la vie économique des régions qu'il dessert.

Dès les premiers jours d'août, des missions spéciales parcourant le nord et le centre du réseau ont encouragé les expéditeurs à reprendre sur Paris leurs envois de denrées périssables, presque totalement interrompus par la mobilisation, et leur intervention a aussitôt déterminé cette reprise dans une très large mesure.

Depuis, la commission du réseau n'a cessé de profiter des disponibilités que laissent les transports militaires pour étendre progressivement le trafic commercial. Dès le 24 août, elle reprenait sur toutes les lignes le transport des marchandises nécessaires à l'alimentation et à certaines industries intéressant la défense nationale. Elle s'efforçait en même temps de permettre, par autorisations spéciales, ceux des autres transports qui répondent à un réel besoin. Le 5 octobre, le trafic de grande et de petite vitesse a été étendu aux marchandises de toutes natures sur la plus grande partie du réseau, à l'exception de la zone comprenant les lignes situées dans le triangle Paris, Vierzon, Saincaize, pour lesquelles, en raison de nécessités militaires, des restrictions étaient encore imposées. De plus, en raison des facilités que

donne l'existence de quatre voies aux abords de Paris, cette dernière gare, ainsi que celles de la petite ceinture et de la banlieue jusqu'à Juvisy (exclus), ont bénéficié d'un régime très libéral.

De nouvelles améliorations vont encore être apportées à cette situation, d'accord avec les autres réseaux, à dater du 5 novembre. Sur tout le réseau d'Orléans, à l'exception de la partie située dans le périmètre Brétigny, Orléans, Montargis et au nord-est de cette ligne, sur tout le réseau du Midi, sur celui de l'Etat et sur la plus grande partie de celui du P.-L.-M., le public pourra expédier et recevoir toutes marchandises par très larges quantités.

D'autre part, alors que jusqu'ici les expéditions étaient effectuées sans aucune responsabilité des transporteurs opérant sous les ordres de l'autorité militaire, celle-ci a introduit dans le régime qui va entrer en vigueur au 5 novembre, des dispositions plus libérales qui, faisant la part nécessaire des circonstances actuelles, sont de nature à donner au public des garanties compatibles avec ces circonstances.

Au point de vue du transport des voyageurs, le réseau d'Orléans s'est efforcé, dans la mesure permise par les besoins militaires d'améliorer sensiblement le service mis en vigueur au début de la mobilisation. Des express ont été créés, au nombre de deux par jour pour chacune des lignes de Paris à Bordeaux, à Nantes, à Montluçon et à Toulouse par Montauban, et d'un sur les lignes de Nantes à Quimper, de Tours à Vierzon et de Montluçon à Eygurande. Un train express quotidien vient également d'être établi, d'ac-

cord avec la Compagnie P.-L.-M., entre Bordeaux et Lyon, ainsi qu'entre Nantes et Lyon. Les trains de la banlieue de Paris et de Bordeaux ont été augmentés et un train supplémentaire a été créé sur un grand nombre de lignes du réseau. Les billets d'aller et retour et les cartes d'abonnement ont été rétablis et les billets de famille, de vacances, de stations thermales ou balnéaires délivrés antérieurement au commencement de la guerre, seront acceptés, pour le retour, jusqu'à la fin de l'année.

### Arrondissement de Cahors

#### Saint-Cyprien

Nos réfugiés. — Onze belges composant deux familles sont arrivés lundi matin.

Une famille est installée dans le logement personnel de l'institutrice ; l'autre dans une maison appartenant à Mme Darnis ; des lits fournis gracieusement par diverses personnes y ont été installés.

Il sera subvenu aux frais de nourriture et d'entretien des réfugiés par une imposition communale votée par le Conseil municipal dans une récente séance.

Après une délibération au cours de laquelle ont été envisagés les divers moyens possibles (souscription, dons volontaires en nature, placement chez les particuliers), l'Assemblée communale a estimé que c'était là le meilleur moyen d'assurer des ressources certaines et de répartir les dépenses à engager d'une façon équitable entre tous les contribuables.

Nos réfugiés sont enchantés de l'aimable accueil qui leur a été fait et ils s'efforcent par tous les moyens de témoigner leur reconnaissance.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

### Prière aux Soldats !

Oh vous tous qui dormez dans la tombe humble et noire, Soldats tombés hier pour la cause du Droit, Je vous salue, héros français qui marchiez droit Vers le chemin de pourpre où surgit la Victoire !

Notre pensée à tous va vers vous aujourd'hui, Vers vous dont les exploits nous paraissent épiques, Vers vous bravant le bronze ou l'acier clair des piques Sous le feu qui rutilé ou le soleil qui luit.

Sur vos tertres légers, point de marbres superbes, Mais une croix de bois auprès de vos képis, Pour que les laboureurs, en fauchant leurs épis Pleurent silencieux sur la splendeur des gerbes !

Dormez en paix, soldats par la foule bénis, Dans la campagne immense où reste votre trace, Nous nous agenouillons, survivants de la race Qui vous devons plus tard la tendresse des nids !

Dormez en paix, veillés par le peuple fidèle, Vous tous qui nous laissez l'idéal en dépôt, Et que le jour des morts le frisson d'un drapeau, Soit la prière douce à votre âme immortelle !

Jour des morts, 2 novembre 1914.

Marcel SÉZANNE.

### Une colonne de voitures allemandes est détruite

Une colonne de voitures allemandes a été détruite par le feu de notre artillerie à longue portée dans la région de Nanteuil, au nord-est de la forêt de l'Aigle.

### Un village repris

Près de Berry-au-Bac, nous avons repris le village de Sampignol dont les Allemands s'étaient emparés.

### Lutte acharnée en Argonne Les Allemands sont refoulés

Lutte acharnée dans l'Argonne où, par des actions à la baïonnette, nos troupes ont refoulé les Allemands.

### En Wœvre l'ennemi est également repoussé

En Wœvre, de nouvelles attaques ennemies ont été repoussées.

### Attaque repoussée dans la région de Nancy

Au nord-est et à l'est du Grand-Couronné de Nancy, dans la région de la forêt de Paroy, et entre Bacarac et Blamont, nos avant-postes ont été attaqués par des détachements mixtes dont les mouvements ont été pourtant enrayés.

### EN RUSSIE

#### Grande victoire Russe

On annonce officiellement une grande victoire russe en Galicie.

### Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 35

#### Les troupes alliées avancent

On mande d'Amsterdam que les troupes alliées avancent sur tout le front de la Flandre Occidentale.

#### Les Allemands appellent les sexagénaires

En avançant, ils constatent que la plus grande partie des troupes Allemandes est remplacée par des volontaires et des sexagénaires.

#### Les désertions Allemandes

D'Amsterdam on annonce également que les désertions allemandes continuent.

#### Nouveaux renforts ennemis

Les Allemands concentrent de nouveaux renforts sur Ypres.

#### Au Ministère des Finances

Malgré les déments, il se confirme que M. Ribot supplante le Sous-Secrétariat général du ministère des Finances.

#### La flotte ennemie

Le bruit court, à Douvres, que quatre cuirassés d'escadre et quatre croiseurs ont quitté Kiel.

#### Les pertes allemandes

A Copenhague, une personnalité allemande sérieuse estime que le nombre de soldats allemands hors de combat atteint le chiffre de un million.

#### A Anvers

Les Allemands se sont emparés comme otages de M. Davos, bourgmestre et de M. Franck, député. De plus ils ont emporté toutes les archives de l'Hôtel-de-Ville.

#### La Perse reste neutre

Un télégramme de Téhéran annonce que le Gouvernement Persan déclare qu'il observe et observera la plus stricte neutralité.

#### La loyauté des Mahométans de l'Algérie

Un très grand nombre d'indigènes de l'Algérie adressent au Gouverneur général une lettre émouvante protestant contre les menées Turques et affirmant leur attachement à la France.

PARIS-TELEGRAMMES.